



Où sont les alter-mondialistes ?

Face à des tendances aux replis nationalistes ou fondamentalistes que suscite l'effondrement d'un monde soumis à la globalisation économique et financière, Attac inscrit plus que jamais son action dans une perspective internationale et dans la construction d'un mouvement global de contestation. Comment y parvenir dans une période bien différente de celle qui a cristallisé la formation du mouvement altermondialiste ? Depuis la fin des années 90 de nouvelles questions sont apparues et renouvellent les catégories de pensée et d'action des mouvements sociaux et citoyens. Au lendemain du Forum social mondial de Montréal, qu'en est-il de ces espaces de convergence alors que de nouvelles formes de rassemblement (mouvements des places, ZAD...) portent des projets clairement anti-systémiques et traduisent une aspiration à l'action plus directe, locale, face à des ennemis identifiés ? Qu'en est-il de la contestation globale à l'heure où naissent des millions d'initiatives, au Nord et au Sud, qui entendent faire vivre les "autres mondes possibles" du mouvement altermondialiste ?

dossier d'attac octobre 2016



Attac ou la petite histoire de l'altermondialisme

En ces sombres temps d'illusions nationalistes, de replis identitaires et fondamentalistes, l'histoire d'Attac et de l'altermondialisme rappellent les voies, et aussi les écueils, pour un engagement internationaliste.

Si l'altermondialisme émerge dans les années 90, ses racines et inspirations singulières sont plus anciennes. Il puise à la tradition internationaliste et à sa réactualisation à partir des mouvements de la décolonisation et de la solidarité internationale.

Traversé de courants divers et parfois opposés, il est contemporain de la fin de l'illusion soviétique et de ses variantes comme alternatives à la domination capitaliste et à l'impérialisme. Il exprime donc majoritairement le refus d'une compréhension binaire du monde et la recherche de voies articulant la singularité et la diversité des situations et une perspective internationale. Il est en quelque sorte un universalisme concret, un "pluriversalisme", loin des abstractions dominatrices, exclusives, surplombantes et englobantes. Un de ses mots d'ordre, "un autre monde est possible" a d'ailleurs été corrigé par "d'autres mondes sont possibles" afin de signifier la pluralité des voies d'émancipation. C'est pourquoi l'altermondialisme est un processus et ne peut s'incarner dans une organisation centralisée avec un programme clé en main, une anti-mondialisation libérale, supposée capable de créer des rapports de force toujours plus importants jusqu'au moment final émancipateur permettant de passer dans l'autre monde.

La culture politique de l'altermondialisme a voulu au contraire joindre sans attendre les résistances et

l'invention concrète des autres mondes désirés, en prenant acte de la diversité de ces mondes. Si le néolibéralisme est une tentative abstraite d'unification du monde et de la pensée, alors qu'il engendre concrètement fragmentation, murs et replis identitaires, la force de notre résistance est sa dissémination assumée, sa diversité, sans laquelle aucune démocratie n'est pensable. Ces mondes ne sont pas des projections pour les générations futures, ils sont déjà là dans les expériences qui les incarnent et qui en dessinent les contours.

L'élément fondateur essentiel du mouvement altermondialiste, tel qu'il s'est dessiné dans les années 90, c'est la résistance au dogme du libre-échange, à un moment où l'essoufflement de la croissance, de l'accumulation capitaliste, a trouvé pour réponse l'extension géographique des marchés et l'élargissement des activités marchandes à des domaines jusqu'alors régis selon d'autres règles. La création de l'OMC en 1994, la signature de l'ALENA la même année, ont donné un sens politique global à des luttes locales visant à l'autonomie des territoires, à la sauvegarde d'activités, de modes de vie et de droits, menacés par l'unification libre-échangiste. Les luttes du Chiapas et les appels à une résistance internationale et "intergalactique", les mobilisations de Seattle en 1997, en France la manifestation de Millau en solidarité avec ceux de la Confédération paysanne qui avaient "démonté" le MacDo, ont favorisé l'irruption d'une nouvelle culture politique et l'engagement de nouveaux acteurs.

Une nouvelle génération de militant.e.s a trouvé un lieu pour poser sa révolte, son refus d'un monde



© DR Attac

unique soumis à la loi de la concurrence et du profit. Alors que le projet d'émancipation était généralement pensé autour d'un acteur principal, voire unique, la classe ouvrière, autour d'un prolétariat investi de la mission de libérer les chaînes de l'humanité toute entière, autour de luttes centrées sur le rapport capital-travail, le mouvement altermondialiste s'est nourri de l'irruption sur la scène publique de nouveaux acteurs et de l'engagement dans de nouveaux domaines. Ce sont les mouvements paysans, qui, sans pour autant évincer les autres, prennent la parole et apparaissent comme un acteur central du changement. C'est aussi la voix des femmes, qui trouve un écho politique redoublé dans un mouvement non hiérarchique, qui valorise les engagements concrets et les alternatives locales et tente de s'affranchir des postures dominatrices et patriarcales. Ce sont les peuples indigènes ou les nations premières qui font irruption, non pas seulement comme "victimes" mais comme détenteurs de parts de civilisation effacées et détruites par l'acharnement modernisateur, extractiviste et capitaliste. Ce sont les habitant.e.s du monde qui se mobilisent dans l'assemblée internationale des habitants, les No vox, les Sans voix et les Sans droits.

***La force de notre résistance
est sa dissémination assumée,
sa diversité, sans laquelle aucune
démocratie n'est pensable***

La singularité de ce mouvement est d'avoir incorporé, autrement que par la seule rhétorique politique, la globalité de la crise et les possibilités d'effondrement

d'un système sans pilotage, abandonné à la prédation financière, sociale, écologique. Les forums sociaux mondiaux, régionaux, locaux, ont été et sont toujours des lieux et des processus favorisant la convergence des luttes sans les réduire à un dénominateur commun et unique, à une identité unique, à une majorité qui s'imposerait aux minorités. La diversité des mondes, des expressions politiques, des formes de lutte, des engagements, est l'antidote aux visions totalisantes et totalitaires du capitalisme néolibéral. Cette culture politique s'est diffusée ; elle entre en résonance avec l'émergence de nouveaux mouvements sociaux qui ne sont pas seulement des mouvements revendicatifs, qui s'assument comme des mouvements politiques en ce qu'ils sont porteurs de l'exigence d'une démocratie réelle et qu'ils s'engagent dans des alternatives systémiques ouvrant les mondes de la post-croissance, du post-développement, du post-capitalisme.

C'est notre histoire collective. Attac est née de la résistance à la tourmente néolibérale : libre-échange, politiques d'ajustement structurel menées par les institutions financières internationales, crise financière du Sud-Est asiatique en 1997-1998, pouvoir des multinationales, privatisation des communs. Elle est née après le grand mouvement social de 1995 en France. Non sans soubresauts et épisodes douloureux, Attac s'est nourrie de cette culture politique de l'altermondialisme, de nouvelles approches théoriques et pratiques, des pulsations sociales. Elle a pu ainsi s'ouvrir à des domaines qui ne lui étaient pas constitutifs et elle contribue, par son histoire locale et internationale, par ses priorités, à faire converger les luttes et les alternatives, une convergence qui n'est pas simple addition mais approfondissement et radicalisation de chacune de ces luttes et alternatives.

Geneviève Azam



© DR Attac

Les Forums sociaux mondiaux à la croisée des chemins

Les Forums sociaux mondiaux sont à la croisée des chemins. Le processus des forums reste vivant et toujours nécessaire. Mais, il n'est pas suffisant par rapport aux défis de la nouvelle situation. Comment l'adapter, le renouveler, le réinventer ?

Le processus des forums est interpellé par l'évolution de la situation mondiale. Les chocs financiers de 2008 confirment l'hypothèse de l'épuisement du néolibéralisme. Le réchauffement climatique, la diminution de la biodiversité, les pollutions globales confirment l'épuisement du productivisme. A partir de 2011, les mouvements quasi insurrectionnels d'occupation des places témoignent de la réponse des peuples à la domination de l'oligarchie. A partir de 2013, l'arrogance néolibérale reprend le dessus. Les politiques dominantes, d'austérité et d'ajustement structurel, sont réaffirmées. La déstabilisation, les guerres, les répressions violentes et l'instrumentalisation du terrorisme s'imposent dans toutes les régions. Des courants idéologiques réactionnaires et des populismes d'extrême-droite sont de plus en plus actifs. Les racismes et les nationalismes extrêmes alimentent les manifestations contre les étrangers et les migrants. Ils prennent des formes spécifiques comme le néo-conservatisme libertarien aux Etats-Unis, les extrêmes-droites et les diverses formes de national-socialisme en Europe, l'extrémisme jihadiste armé, les dictatures et les monarchies pétrolières, l'hindouisme extrême, etc. Mais, dans le moyen terme, rien n'est joué.

La situation est marquée par la permanence des contradictions. La crise structurelle articule cinq contradictions majeures : économiques et sociales, avec les inégalités sociales et les discriminations ; écologiques avec la destruction des écosystèmes, la précarisation des vies et la mise en danger de l'écosystème planétaire ; géopolitiques avec les guerres

décentralisées et et la montée de nouvelles puissances ; idéologiques avec l'interpellation de la démocratie, les poussées xénophobes et racistes ; politiques avec la corruption née de la fusion du politique et du financier qui nourrit la méfiance par rapport au politique et abolit son autonomie. La droite et l'extrême droite ont mené une bataille pour l'hégémonie culturelle contre les droits et particulièrement contre l'égalité, contre la solidarité, pour les idéologies sécuritaires, pour la disqualification après 1989 des projets progressistes. Elles ont mené les offensives sur le travail par la précarisation généralisée ; contre l'Etat social par la marchandisation et la privatisation et la corruption généralisée des classes politiques ; sur la subordination du numérique à la logique de la financiarisation.

Cette offensive a marqué des points mais ne s'est pas imposée. Les sociétés résistent et restent profondément contradictoires. La violence des courants réactionnaires et conservateurs est d'autant plus forte qu'ils sentent que les sociétés leur échappent. Des révolutions sont en cours : celle des droits des femmes, celle des droits des peuples, la révolution philosophique et politique de l'écologie, de l'appropriation du numérique. Ces révolutions sont inachevées mais elles sont riches d'incertitudes. Comme le disait Gramsci, "le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair obscur, surgissent les monstres". Il faut lutter contre les monstres et construire le nouveau monde.

L'émergence de pensées radicales qui rompent avec les compromis de la gauche sociale libérale retrouvent droit de cité. Une nouvelle génération s'impose dans l'espace public depuis 2011 et le "printemps arabe". Elle construit par ses exigences et son inventivité, une nouvelle culture politique et une nouvelle radicalité. Le défi est celui de la réinvention du politique à partir des mouvements sociaux, d'un nouveau rapport entre individuel et collectif et d'un nouveau rapport à la nature. Un autre défi pour les forums sociaux mondiaux, c'est la jonction entre le mouvement des occupations des places, des blocages et des alternatives systémiques qui renouvelle partiellement l'altermondialisme et les mouvements sociaux qui ont constitué les forums sociaux mondiaux. Cette



alliance est d'ailleurs insuffisante. Elle touche une partie de la convergence entre les classes moyennes et les classes populaires, celle des intellectuels précarisés et des chômeurs diplômés. Mais, elle ne concerne que partiellement les précarisés, les prolétarisés, les discriminés qui peuplent la planète des quartiers populaires précaires.

Dans le processus des forums sociaux, une démarche stratégique s'est dégagée. Elle a été explicitée à partir du Forum social mondial de Belém, en 2009. Elle propose par rapport à l'urgence un programme de résistance à travers le contrôle de la finance et la socialisation des banques, la taxation des transactions financières, la remise en cause des dérives du libre-échange et du dumping social, fiscal, environnemental et monétaire, la suppression des paradis fiscaux et judiciaires. Ces mesures, largement reconnues, se heurtent au veto des dirigeants du capital financier et de ses affidés politiques. Ce programme propose ensuite un projet alternatif, celui de la transition écologique, sociale, démocratique et géo-politique. Il s'appuie sur des nouveaux concepts (les biens communs, le *buen vivir*, la prospérité sans croissance, la justice climatique, la relocalisation, la démocratisation radicale de la démocratie...)

De nombreux débats agitent les Forums sociaux. L'un d'eux concerne l'horizontalité et le consensus. Pour certains, il s'agit d'accentuer encore plus un espace horizontal ouvert pour faciliter les rencontres et les convergences. Pour d'autres, il s'agit de renforcer la radicalité des forums en organisant les débats politiques, les prises de décisions et les actions communes, en renforçant la place des mouvements en lutte. Il y a un accord pour élargir le processus avec des forums locaux, nationaux, régionaux, thématiques. Mais, le débat ouvert sur l'avenir des forums est plus profond. De nouvelles formes plus adéquates à la nouvelle situation sont probablement en gestation. La prochaine étape du mouvement altermondialiste nécessite une réinvention complète des forums sociaux mondiaux et du processus des forums.

Gustave Massiah

Le combat féministe est essentiel à l'élaboration d'un nouvel ordre mondial

Depuis plusieurs années, le mouvement féministe se traduit par un fonctionnement en réseaux généralistes et par des luttes plus spécifiques et plus localisées dans différents endroits du monde.

Parmi les réseaux en question, un des principaux est la Marche mondiale des femmes (MMF). Depuis 2000, la MMF est présente sur plusieurs continents et regroupe nombre d'organisations féministes. Elle s'attaque aux inégalités, violences et discriminations subies par les femmes et poursuit entre autres objectifs de rendre visibles des femmes et leur rôle dans les luttes sociales plus générales par une collaboration avec les mouvements progressistes. La solidarité internationale est une dimension importante pour les luttes de femmes, comme l'a montré la MMF en 2010, lors de sa 3ème action internationale, en République Démocratique du Congo. Elle a également permis de médiatiser des luttes dans plusieurs pays européens, à l'occasion du parcours de sa caravane féministe, qui a débouché sur la 4ème rencontre européenne à Lisbonne en 2015.

D'autres structures plus généralistes ont également inclus dans leurs campagnes les questions féministes. Citons, entre autres, le CADTM lorsqu'il se mobilise auprès des femmes actives contre la dette à l'occasion de la caravane de Ouarzazate dénonçant le micro-crédit. Citons, enfin, le mouvement des sans terre au Brésil, où les femmes jouent un rôle primordial. Ce mouvement est relayé par plusieurs réseaux, dont Via Campesina.

Tandis que de nombreux syndicats se créaient dans le sillon de la révolution tunisienne, les travailleuses de la multinationale française Latécoère, délocalisée, en Tunisie, en 2005 ont entamé une longue lutte afin de dénoncer leurs mauvaises conditions de travail et pour le respect de leur dignité. La lutte des femmes de Latelec Fouchana, organisées en syndicat fin 2010, a été fortement médiatisée par la création de comités de soutien dans la foulée du FSM de Tunis en 2013.

L'articulation du travail en réseau et de luttes spécifiques rendent visibles les avancées importantes : celles-ci démontrent à quel point le combat féministe est essentiel à l'élaboration d'un nouvel ordre mondial basé, entre autres, sur l'égalité entre les hommes et les femmes et la lutte contre toutes formes de domination et d'exploitation.

Lysiane Rolet, commission genre d'Attac

Du transnational au translocal

De l'insurrection zapatiste (dont l'étincelle initiale remonte au 1er janvier 1994) à la première édition du Forum social mondial, sept ans et quelques jours plus tard, le mouvement altermondialiste a connu un essor extrêmement rapide. En quelques années à peine, il est parvenu à raviver l'espoir, aussi concret que réaliste, qu'un autre monde était (et reste encore) possible ; tout en renouvelant la manière dont nous concevons les luttes, pensons nos stratégies et organisons nos mobilisations. Il a en outre permis d'agréger des luttes et des actrices et acteurs habituellement peu habitué.e.s, voire peu enclin.e.s, à lutter ensemble : militant.e.s issu.e.s du syndicalisme ouvrier, petit.e.s paysan.ne.s, membres de communautés indigènes, activistes écologistes, etc.

Les avancées, acquises dans le cadre des luttes alter, ne sont pas uniquement internes à la construction et conception des mouvements de libération et d'émancipation : le cycle de mobilisations altermondialiste a également fait largement vaciller l'hégémonie néolibérale.

Pour le dire autrement, le succès du mouvement altermondialiste peut s'expliquer par sa capacité à articuler trois dynamiques : un cycle de luttes connectées les unes avec les autres (via, principalement, des mobilisations transnationales) ; le renouvellement des cadres d'interprétation et d'énonciation des injustices (pour dire les injustices dans le contexte de la mondialisation néolibérale) ; un ensemble d'innovations organisationnelles (dont le forum social mondial est l'exemple le plus évident).

Le cadre d'apparition de la dynamique alter et de socialisation de ses militant.e.s étaient toutefois largement transnational : il se faisait via des déplacements lointains, aussi massifs que réguliers (les forums sociaux, contre-sommets et autres rassemblements alternatifs se succédant les uns aux autres sur un rythme très intense). Certes, les

militant.e.s qui participaient aux rassemblements de Seattle, Gènes, Porto Alegre, Prague, Washington, Barcelone, Mumbai, Nairobi ou encore de La Realidad (au Chiapas) ne représentaient qu'une infime frange de la dynamique alter. Mais cette dernière était toute entière irriguée des discussions et des échanges que ces rencontres accueillaient, comme des cadres d'interprétation et des stratégies qui s'y élaboraient.

On peut faire l'hypothèse que, dans le sillage des mouvements Indignés, Occupy, mais aussi des lieux de résistances aux grands projets inutiles imposés, une dynamique largement similaire soit en train d'émerger. Ces mouvements et ces mobilisations parviennent en effet à conjuguer ces trois dynamiques : les luttes, quoique locales, sont liées les unes aux autres (par un imaginaire et des slogans communs) ; ils élaborent des cadres d'interprétation en phase avec le contexte actuel de la crise du capitalisme (initialement englobée dans l'affirmation "nous sommes les 99 %" dont la force symbolique n'est pas sans rappeler "un autre monde est possible") ; tout en parvenant à engager un cycle intense d'exploration de formes de démocratie radicalement directes.

Il n'est donc pas aberrant de voir dans ce qui se jouait récemment, ou se joue actuellement à New York, Madrid ou Notre-Dame-des-Landes, les prémices d'un vaste mouvement. On rappellera alors aux esprits les plus critiques (envers, notamment, le caractère infrapolitique des mouvements issus de 2011) qu'il a fallu au moins cinq ans entre l'étincelle zapatiste et l'affirmation globale de la dynamique alter (entre la création d'Attac et le contre-sommet de Seattle). Nous y sommes tout juste !

En outre, la question stratégique ne se pose pas exactement dans les mêmes termes dans le cadre des mouvements actuels que dans le cadre alter : l'espace d'apparition, de socialisation et de lutte privilégié des mouvements récents n'est pas transnational mais local. Ces mouvements, leurs luttes, leurs revendications, se construisent à partir d'une place, d'un territoire, dont les militant.e.s entendent défendre l'autonomie.

Ainsi, ce qui distingue la vague actuelle de mobilisations des dynamiques alter, ce qui se joue aujourd'hui, c'est l'invention de formes "translocales" de solidarité : des mobilisations et des revendications territorialisées, mais néanmoins liées les unes aux autres. Comme une manière de répondre à l'écueil dans lequel tombent parfois les rassemblements altermondialistes : celui de la déterritorialisation et de l'abstraction.

Nicolas Haeringer

Un altermondialisme radical

Il y a une dizaine d'années, le mouvement altermondialiste a opéré une rupture avec la culture politique des mouvements sociaux et de la gauche de transformation sociale. (...) Les mouvements *Indignad@s* comme *Occupy Wall Street* expérimentent une approche bien plus radicale de cette nouvelle culture politique et marquent une triple rupture.

La première est celle du mode d'action. Le XX^e siècle avait vu le mouvement ouvrier, dans des pays comme la France, se saisir de la grève, en particulier la grève générale, comme mode d'action privilégié. Les mobilisations de décembre 1995 représentent un tournant (...) Dès lors, la manifestation s'est imposée comme le mode d'action privilégié dans les luttes sociales comme dans les mobilisations contre la guerre en Irak ou pour la défense des libertés démocratiques. Avec la forme-forum, elle est le mode privilégié d'apparition publique de l'altermondialisme. Mais la manifestation reste une expérience limitée dans le temps même si elle est amenée à se répéter fréquemment. L'occupation représente plus qu'une manifestation qui prendrait racine, un simple passage de la rue à la place publique. Elle partage avec la procession militante l'engagement volontaire et individuel de chaque participant (on ne part plus guère collectivement de l'usine ou du bureau pour rejoindre un cortège). Mais la durée opère un basculement. Elle permet en effet de construire une radicalité dans l'action qui n'impose pas le recours à la violence et à l'émeute – l'une des seules manières qui permet à une manifestation d'avoir de l'impact si elle n'est pas massive. La durée pose surtout la question de l'expérimentation sociale et du "vivre ensemble" – un basculement que l'on retrouve lorsque la grève s'accompagne de l'occupation du lieu de travail ou qu'elle devient générale.

La deuxième rupture est celle des procédures de décisions. Dans le mouvement altermondialiste le consensus avait été choisi par nécessité – comment faire voter un forum social et comment pondérer les voix entre mouvements de tailles et de natures très différentes ? La logique était alors essentiellement instrumentale. Les mouvements actuels cherchent explicitement à rompre avec la



© DR

démocratie représentative. (...) La pratique altermondialiste tranche avec la démocratie représentative au moment de la prise de décision : le vote est remplacé par la recherche du consensus. Mais la décision reste construite par l'échange de points de vue contradictoires, à partir desquels un compromis est recherché. Dans le cas des occupations, le consensus ne s'oppose pas au seul vote, mais à l'ensemble du processus qui le précède. L'enjeu n'est ici pas de convaincre l'assemblée que l'on a raison face à un adversaire (quitte à disqualifier son propos) ; mais de construire, à partir de points de vue divers, une décision commune. Il n'est alors pas étonnant que ce processus débouche publiquement sur des revendications extrêmement larges et fédératrices, et qu'il peine, dans un premier temps au moins, à définir des stratégies qui permettent de répondre à la répression ou aux tentatives de récupération de manière claire et limpide.

La troisième rupture est l'une des plus prometteuses : il s'agit d'hybrider deux traditions issues du mouvement ouvrier, comme du mouvement écologiste : ceux qui privilégient les changements de structures, le niveau politique et ceux qui privilégient les changements de comportement et de mode de vie. Ces mouvements articulent différents rapports à la transformation sociale – qui vont de la confrontation directe au changement personnel : il s'agit tout autant de renverser un rapport de force que de convertir (pour reprendre un terme connoté religieusement) ou de contaminer (pour reprendre une terminologie plus anarchiste) celles et ceux qui font l'expérience, même brève, de l'occupation. Les occupations des *Indignad@s* et *Occupy Wall Street* sont à la fois des outils de revendications politiques et des lieux d'expérimentation sociale : l'occupation est censée préfigurer une société autre. Cette hybridation permet de répondre à une aspiration croissante, qui ne se cantonne plus à des milieux marginaux ou à des comportements jugés "déviant" à choisir de transformer la société en changeant ses comportements individuels sans pour autant renoncer à l'action politique.

Christophe Aguiton et Nicolas Haeringer

Extrait.

Article complet publié dans *Mouvements* 2012/1 (n° 69) et sur le site : <http://intercoll.net/Altermondialismes>

des médias libres en appui aux luttes

Du 7 au 14 août dernier, le Forum mondial des médias libres (FMML) a rassemblé plusieurs centaines de participant.e.s des quatre coins du globe à Montréal. Journalistes et activistes de la communication venus de la République démocratique du Congo, du Honduras, des Etats-Unis, de Palestine, du Mexique, d'Inde, du Brésil, du Maroc ou encore de Nations Premières québécoises ont débattu du rôle de l'information et des technologies comme appui aux luttes politiques et sociales. Dans un contexte global de montée des extrémismes et des populismes, il a notamment été question du rôle des médias libres face aux discours de la haine¹.

Depuis 2013, le FMML se déroule en même temps que les Forums sociaux mondiaux. En 2015 à Tunis les participant.e.s ont adopté la "Charte des médias libres"² qui fait le constat que "les modes de communication des médias hégémoniques contribuent à exacerber les problèmes que le monde traverse actuellement sur le plan culturel et politique. Ils homogénéisent et monopolisent là où il faudrait valoriser la diversité, favoriser la participation, la collaboration pour une co-construction des connaissances et de la compréhension du monde". Les médias libres participent de la construction d'une "communication inclusive, plurielle et transformatrice". Sites d'information indépendants, radios et télévisions communautaires, collectifs de communicant.e.s sociaux, revues et stations d'émissions alternatives, journalistes, blogueuses/eurs, vidéastes, développeurs/euses de technologies libres... constituent ce mouvement croissant pour promouvoir le droit à la communication.

Au-delà de la soixantaine d'activités organisées à Montréal, le 5ème FMML aura permis de dégager des perspectives quant à son avenir : organisation régulière de rencontres, séminaires, forums thématiques... pour défendre les principes de la charte en appuyant les luttes locales autour des médias et des technologies libres, mise en place d'une cartographie des médias libres, accompagnement pour la communication des prochains FSM.

Myriam Merlant, Ritimo

Voir www.fmml.net

¹ "Comment lutter contre la montée des extrêmes et les discours de haine ?" www.fmml.net/spip.php?article197
² Charte des médias libres www.fmml.net/spip.php?article139

pour en savoir plus

*Petit manuel de la transition :
pour toutes celles et ceux
qui aimeraient mais doutent
qu'un autre monde soit possible*
Attac, éd. LLL, 2016

*Chroniques altermondialistes.
Tisser la toile du soulèvement global*
Starhawk et Jade Lindgaard,
éd. Cambourakis, 2016

*Tout peut changer ! Capitalisme
et changement climatique*
Naomi Klein, éd. Actes Sud, 2015

Trajectoires de jeunes altermondialistes
Ariane Jossin, éd. Respublica, 2013

Une stratégie altermondialiste
Gustave Massiah
éd. La Découverte, 2011

*Forums sociaux mondiaux
et défis de l'altermondialisme*
Geoffrey Pleyers, Academia, 2007

*Le Petit Alter
Dictionnaire altermondialiste*
Attac, éd. Mille et une nuits, 2006

Intellectuel collectif international
des mouvements sociaux :
<http://intercoll.net>

Alternatives systémiques :
<https://systemicalternatives.org>

En direct du Forum social mondial
2016 : photos, vidéos et articles sur
<https://blogs.attac.org/fsm2016>

AVIS
vous pouvez commander
des exemplaires de ce dossier
par lots de 25 exemplaires
en envoyant un courriel à
materiel-militant@attac.org
(seuls les frais de port
seront à votre charge)

Attac
association pour la taxation
des transactions financières
et pour l'action citoyenne
**est un mouvement
d'éducation populaire
tourné vers l'action.**
Attac se mobilise
contre l'hégémonie
de la finance
et la marchandisation
du monde,
pour des alternatives
sociales, écologiques
et démocratiques

dossier coordonné par
Jeanne Planche

maquette
Stéphane Dupont
photographie couverture
Jean de Peña
collectif à-vif(s)
impression
Expressions II Paris

Attac France
21 ter rue Voltaire
75011 Paris
01 56 06 43 60
attacfr@attac.org

